

Bucarest, le « petit Paris des Balkans ». L'architecte roumain Duiliu
Marcu, diplômé de l'École des beaux-arts
Bodgan Andrei Fezi

Citer ce document / Cite this document :

Fezi Bodgan Andrei. Bucarest, le « petit Paris des Balkans ». L'architecte roumain Duiliu Marcu, diplômé de l'École des beaux-arts. In: Livraisons d'histoire de l'architecture, n°8, 2e semestre 2004. pp. 41-51;

doi : <https://doi.org/10.3406/lha.2004.979>

https://www.persee.fr/doc/lha_1627-4970_2004_num_8_1_979

Fichier pdf généré le 02/04/2018

Résumé

« Bucarest, le "petit Paris des Balkans" et l'architecte roumain Duiliu Marcu, diplômé de l'École des beaux-arts », par Bogdan Andrei Fezi Il y a plus d'un siècle, Bucarest était surnommé « le petit Paris des Balkans ». L'administration, la législation urbaine et l'enseignement s'inspiraient du modèle français. La plupart des architectes roumains firent leurs études à Paris et un nombre important de bâtiments fut construit par des architectes français. L'Entre-deux-guerres représente pour la Roumanie une période de floraison exceptionnelle, quand la capitale du pays se lance dans une campagne de construction sans précédent. Pendant cette période, l'architecte le plus représentatif de « l'architecture d'Etat » roumaine est Duiliu Marcu (1885-1966). Après des études à l'École des beaux-arts de Paris, il est diplômé par le gouvernement français en 1913. À la fois architecte, urbaniste et professeur, il est officier de la Légion d'honneur et membre de l'Académie roumaine. Il est l'architecte qui construit, entre 1936 et 1941, le plus grand nombre de bâtiments administratifs à Bucarest : le palais du ministère des Affaires étrangères, le palais de la direction générale autonome des chemins de fer et les bureaux de l'administration des monopoles d'État. Les ministères construits par Duiliu Marcu témoignent d'une approche globale architecturale et urbaine, d'une recherche des solutions techniques les plus avancées et d'un vocabulaire architectural moderne. Son modernisme est cependant tempéré par une préférence pour l'élégance face aux expérimentations esthétiques. Il aspirait à une vocation internationale, destinée à l'espace dont il rêvait, une Europe sans frontières.

Zusammenfassung

« Bukarest, "das kleine Paris des Balkans" und der rumänische Architekt Duiliu Marcu, graduiert an der École des Beaux-Arts », von Bogdan Andrei Fezi Vor über 100 Jahren nannte man Bukarest « das kleine Paris des Balkans ». Die Verwaltung, die städtischen Gesetzgebungen und das Unterrichtswesen waren beeinflusst vom französischen Modell. Die rumänischen Architekten hatten in Paris studiert, und eine bedeutende Anzahl der Gebäude stammten von französischen Architekten. Die Zwischenkriegszeit war für Rumänien ein Höhepunkt der Blüte. Die Hauptstadt des Landes befand in einem bis dahin unerhörten Bauwirbel. In dieser Zeit ist Duiliu Marcu (1885-1966) der repräsentativste Architekt der staatlichen Architektur. Nach dem Studium an der École des Beaux-Arts in Paris erhält er 1913 von der französischen Regierung das Diplom. Architekt, Urbanist und Professor ist er, zur gleichen Zeit, Offizier der Ehrenlegion und Mitglied der Rumänischen Akademie. Er ist der Architekt, der zwischen den Jahren 1936-1941 in Bukarest die meisten Verwaltungsgebäude erbaut hat : das Palais des Außenministeriums, das der Autonomen Generaldirektion des Bahnwesens und das der Büros der Staatsmonopolverwaltung. Die von Duiliu Marcu gebauten Ministerien zeugen von einer globalen, architektonischen und urbanistischen Herangehensweise, von der Suche nach technischen Spitzenlösungen und modernem architektonischem Ausdruck, die Eleganz ästhetischer Experimente vorziehend. Sein Streben war international. Er widmete sich dem Raum, den er sich wünschte : ein Europa ohne Grenzen.

Abstract

"Bucharest, 'the small Paris of the Balkans' and the Romanian architect Duiliu Marcu, graduated from the the École des Beaux-Arts in Paris" by Bogdan Andrei Fezi More than one century ago, Bucharest was called "The Small Paris of the Balkans". The French model inspired the administration, the urban legislation and the education. Most Romanian architects studied in Paris and many important buildings in Bucharest were built by French architects. The inter-war period is the period of Romania's utmost growth, when the capital city launched an important building campaign. The most representative architect for the "official architecture" of this period was Duiliu Marcu (1885-1966). He graduated from the École des Beaux-Arts in Paris in 1913. He was also an urbanist, a professor, an officer of the Légion d'Honneur and a member of the Romanian Academy. He was the architect who built most of the administration buildings between 1936 and 1941 : the building of the Ministry for Foreign Affairs, the building of the General Department of Railways and the offices of the Administration of State monopolies. The ministries built by Duiliu Marcu show a general architectural and urban approach, a search for the most advanced technical solutions and for the modern architectural vocabulary. His modernism was tempered inasmuch as he was more inclined to elegance than to esthetical experimentations. His ambition was international and meant for the place he was dreaming of, that is to

say a "Europe without borders".

Par Bogdan Andrei FEZI

BUCAREST, LE « PETIT PARIS DES BALKANS ». L'ARCHITECTE ROUMAIN DUILIU MARCU, DIPLÔMÉ DE L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

Bucarest vivait il y a un siècle au rythme de Paris. Lors de la Révolution de 1848, la ville descendit dans la rue pour la révolution ; en 1870, elle manifesta pour la France vaincue et en 1916 elle combattit aux côtés de sa « sœur latine ». Elle lui emprunta sa législation, ses techniques et jusqu'à ses architectes. Ce rapport avec son modèle lui vaudra, au début du XX^e siècle, le surnom de « petit Paris des Balkans ». Le rôle de la France fut décisif lors de l'Union de 1859 qui donna naissance aux « Principautés Unies de la Valachie et de la Moldavie », appelées, après 1862, la Roumanie. La Grande Union de 1918 réunit enfin l'ensemble des territoires, habités majoritairement par les Roumains. En plus d'être politique, l'influence française en Roumanie fut de tout temps culturelle. La conscience d'être une sœur de la France et d'appartenir à un espace symbolique latin est vive au XIX^e siècle. La plupart des personnalités roumaines de la politique, du droit, des arts et des sciences, au XIX^e et au début du XX^e siècle, ont reçu leur éducation en France. Ils suivent des cours à l'université, obtiennent parfois plusieurs doctorats, fréquentent le milieu culturel parisien de l'époque, s'inspirent des discours d'Edgar Quinet ou de Jules Michelet, amis déclarés de la Roumanie.

Cette influence imprégna profondément la classe politique roumaine. Entre 1866 et 1916, 101 ministres roumains sur 141 ont fait des études en France ou en langue française¹. Les futurs princes Gheorghe Bibescu et Barbu Știrbei reviennent de France en 1824, après des études à Paris. Plus tard, le premier prince des Principautés Unies, Alexandru Ioan Cuza, ou les maires de Bucarest, Emanoil Protopopescu-Pache et Nicolae Filipescu, suivent la même filière française. L'influence linguistique, résultat de l'origine latine commune aux deux nations, fut tout autant importante. Le français est couramment parlé au XIX^e siècle par l'aristocratie et la bourgeoisie roumaines. La terminologie moderne dans les domaines législatif, administratif, littéraire ou architectural dérive essentiellement du français. Une série entière de néologismes latins entre ainsi dans la langue à travers le français. L'ampleur et la persistance de l'influence française en Roumanie feront dire à l'historien roumain Neagu Djuvara que « nulle part l'influence française n'a été en

1. Sultana Craia, *Francofonie și francofilie la români* [Francophonie et francophilie chez les Roumains], Bucarest, 1995, p. 30.

Europe aussi profonde et durable qu'aux pays roumains. [...] le lien des Roumains avec la France a été un cas passionnel »².

Dans le domaine architectural, les échanges avec la France sont toujours importants au XIX^e siècle. La plupart des architectes roumains étudient à l'École des Beaux-Arts de Paris, comme Ion Mincu, I. D. Berindei, Alexandru Săvulescu ou encore Dimitrie Maimarolu.

En outre, un nombre important de bâtiments représentatifs sont construits à Bucarest par des architectes français : le palais de la Banque nationale (1883-1885) par Cassien Bernard et Albert Galleron, l'Athénée roumain (1886-1888) par Albert Galleron, le ministère de l'Agriculture (1896) et la Faculté de médecine (1902) par Louis Blanc ; Paul Gottereau se trouve chargé des Fondations royales Carol I^{er} (1891-1895), du palais de la Caisse des dépôts et consignations (1896-1900) et de l'extension du palais de Cotroceni ; enfin, Albert Ballu réalise le palais de Justice. Parmi les premiers architectes en chef de la ville se trouvent deux Français, Xavier Villacrosse et Michel Sanejouand.

L'administration et la législation urbaines mises en place s'inspirent en grande partie du modèle français, de même que l'enseignement et les organisations professionnelles. Cette série de transformations permet, dès la seconde moitié du XIX^e siècle, de réformer l'urbanisme, en adoptant notamment un système de percées de type haussmannien. Le modèle français ne mène pourtant pas à la copie de l'image parisienne mais sert plutôt d'instrument dans la résolution des problèmes spécifiques à Bucarest. Dès le début du XX^e siècle, Bucarest s'émancipe du modèle français pour entrer en synchronie ou même devancer la pratique urbaine européenne.

Duiliu Marcu (1885-1966) et l'« architecture d'État »

L'Entre-deux-guerres représente pour la Roumanie une période de floraison culturelle et économique exceptionnelle. La capitale roumaine se lance dans une campagne de constructions sans précédent, soutenue directement par l'État. La ville se dote pendant cette période d'une série de bâtiments représentatifs. Faisant écho à l'évolution politique, marquée par le passage du rêve national, accompli par la Grande Union de 1918, au rêve de puissance européenne, l'architecture d'État abandonne le style national pour se tourner vers un style moderne à vocation internationale.

Durant cette période, l'architecte qui construit la majeure partie des bâtiments officiels roumains, et en particulier des ministères, est Duiliu Marcu (1885-1966). Après des études à l'École des Beaux-Arts de Paris, il obtient le titre d'architecte diplômé par le gouvernement français en 1913. À Bucarest, il est professeur titulaire de la Faculté d'architecture, de l'École polytechnique et de l'École supérieure

2. Neagu Djuvara, *Le Pays roumain entre Orient et Occident. Les Principautés danubiennes au début du XIX^e siècle*, Paris, 1989, p. 38.

des sciences d'État. Duiliu Marcu est également président du conseil supérieur d'architecture du ministère des Travaux publics et conseiller technique au ministère des Affaires étrangères. Il est nommé officier de la Légion d'honneur, grand officier de la Couronne de Roumanie et membre de l'Académie roumaine.

L'architecte emploie d'abord un vocabulaire académique français, comme, par exemple, pour la maison du 54, boulevard Lascăr Catargiu. Il utilise ensuite le style national roumain dans des bâtiments exécutés ou seulement projetés entre 1920 et 1930. Cette tendance est illustrée par l'hôtel particulier de A. Dobrovici à Bucarest (1922), le théâtre national de Timișoara (1923), l'École polytechnique (1923) et le foyer des étudiants près de l'École polytechnique de Timișoara (1924), le pavillon de la Roumanie à l'exposition internationale de Barcelone (1929) ou le concours pour le palais de l'Académie roumaine (1930). La majeure partie de l'œuvre de Duiliu Marcu est cependant marquée par un style moderne de facture classique. Il écrit lui-même qu'« après l'activité des premières années de sa carrière, pendant lesquelles il avait essayé de s'adapter à la formule de cette architecture nationale, l'auteur décida donc de prendre une part intense dans le mouvement moderniste et international »³. Il réalise dans ce style des bâtiments d'habitation, telle la maison Bușilă au 1, allée Modrogan, la maison du Crédit et d'Assurances des magistrats à Bucarest, au 22, boulevard Général Gheorghe Magheru et les immeubles de rapport au 92, et au 17-20, rue Știrbei Vodă, au 2, rue Dionisie Lupu, au 61-63, Calea Victoriei. Il construit aussi la bibliothèque de l'Académie roumaine sur la Calea Victoriei (1936-1938), la nouvelle École supérieure de guerre (1939), les gares royales de Bucarest et de Sinaia (1936), un groupe édilitaire à Buzău avec un marché et des halles, des instituts de recherches scientifiques près de Bucarest et à Cluj.

Pendant l'Entre-deux-guerres, on peut considérer Duiliu Marcu comme l'architecte le plus représentatif de « l'architecture d'État » roumaine. À ce titre, de nombreux projets hautement symboliques lui sont confiés. C'est ainsi lui qui remporte le concours pour le pavillon de la Roumanie et le restaurant roumain à l'occasion de l'exposition universelle de Paris de 1937 (ill. 1). L'enjeu est de taille, car c'est à la fois la première exposition où la Roumanie est complètement délivrée de son « complexe d'européanisation »⁴ et la dernière apparition roumaine sur la scène internationale avant l'arrivée du communisme soviétique. À cette occasion, la Roumanie affiche des chiffres économiques enviables et occupe le onzième rang mondial. La presse française qualifia alors les Roumains de « plus parisien des peuples du monde »⁵. L'exposition mène Duiliu Marcu à une approche stylistique complexe qui, selon l'auteur, associe « deux idéaux apparemment divergents, mais qui peuvent en réalité se rapprocher, s'harmoniser et même se confondre : l'idéal

3. Duiliu Marcu, *Architecture*, Bucarest, Imprimerie « Bucovina » I. E. Toroutiu, 1946, p. 18.

4. Laurențiu Vlad, *Imagini ale identității naționale [Images de l'identité nationale]*, Bucarest, 2001, p. 100-122.

5. Jean Babelon, « Roumanie – 1937 », *L'Art roumain à l'Exposition de 1937*, p. 4-5, Philippe Diolé, « Art populaire et art moderne au pavillon roumain », *Les Nouvelles Littéraires*, n° 792, 18 déc. 1937, p. 10, *apud* Laurențiu Vlad, *op. cit.*, p. 122.

roumain de cadre national et l'idéal international de cadre européen »⁶. Le pavillon Roumain se compose d'une façade principale d'un classicisme dépouillé avec un arc de triomphe tout en hauteur, de façades latérales dotées d'arcs au rez-de-chaussée et d'un jardin dans un style national roumain avec des arcades soutenues par des colonnettes en bois. Quant au restaurant, les lignes horizontales des terrasses et de l'attique lui confèrent un aspect moderne.



Ill. 1 : Le pavillon de la Roumanie à l'Exposition universelle de Paris (1937), vue du côté jardin, dans Duiliu Marcu, *Architecture*, Bucarest, Imprimerie « Bucovina » I. E. Toroutiu, 1946, p. 56.

6. Duiliu Marcu, *op. cit.*, p. 17.

En outre, pendant ces années, Duiliu Marcu est l'auteur du plus grand nombre de bâtiments administratifs à Bucarest : le palais du ministère des Affaires étrangères, le palais de la direction générale autonome des chemins de fer et les bureaux de l'administration des Monopoles d'État.

*Le palais du ministère des Affaires étrangères
(l'actuel palais du Gouvernement), 1937*

Le bâtiment se trouve sur un carrefour historique de Bucarest, la place *Victoriei* [de la Victoire], à l'emplacement d'une ancienne barrière de la ville. Le premier projet pour le ministère présente une façade courbe, en conformité avec les plans d'urbanisme rédigés entre 1912 et 1931. Lorsque la *Commission pour la systématisation de la ville de Bucarest* décide d'agrandir la place, Duiliu Marcu, co-auteur du Plan directeur d'urbanisme de la ville de Bucarest en 1937, projette une place plus large avec deux côtés droits. Il prévoit aussi la démolition de l'ancien palais du ministère des Affaires étrangères (le Palais Stourdza), situé juste devant le nouveau bâtiment, qui sera conservé temporairement pour loger les services du ministère pendant les travaux (ill. 2).



Ill. 2 : Le palais du ministère des Affaires étrangères et, au premier plan, l'ancien palais Stourdza, dans Duiliu Marcu, *Architecture*, Bucarest, Imprimerie « Bucovina » I. E. Toroutiu, 1946, p. 177.

L'architecte justifie son choix ainsi : « comme la hauteur du bâtiment était limitée, nous avons été obligés d'utiliser au maximum la surface horizontale et de créer en même temps deux petits jardins intérieurs au rez-de-chaussée ». Le bâtiment du ministère s'inscrit donc dans un parallélépipède d'environ 100 mètres de large, 50

de profondeur et 25 de haut. Duiliu Marcu orne la façade principale d'une colonnade de 70 mètres de large qu'il élève sur trois niveaux. La rigueur classique paraît sans doute appropriée à la prestance du ministère. Pour contenir des bureaux supplémentaires, un quatrième étage est rajouté pendant les travaux, ce qui, selon l'architecte « ne fut pas à l'avantage de nos façades »⁷. Les deux extrémités latérales sont habillées de panneaux décoratifs réalisés en marbre de Carrare par le sculpteur Marc Constantinescu.

Le ministère possède trois entrées, une centrale pour le corps diplomatique, une deuxième pour les fonctionnaires et une troisième pour la presse et le public. Au rez-de-chaussée se trouve le grand hall d'honneur, qui communique avec les deux cours intérieures, le buffet pour les fonctionnaires et les services en contact direct avec le public. Le visiteur est conduit aux étages par un imposant escalier d'honneur placé dans l'axe du bâtiment. Le premier étage constitue le véritable *piano nobile*, haut de 7 mètres. Il est composé d'une vaste salle des banquets longue de 37 mètres et une salle des fêtes de 41 mètres. Au deuxième étage sont placés les bureaux du ministre, du sous-secrétaire d'État et du secrétaire général, ainsi que des salles de réunions de 150 m² situées à chaque extrémité de la façade. Au troisième étage se trouve la bibliothèque. Enfin, le quatrième étage abrite les services de la presse et de la propagande.

Le caractère représentatif du bâtiment pousse Duiliu Marcu à accorder un soin particulier au choix des matériaux qu'il considère dans son livre *Architecture*, de 1946, « plus recherchés correspondant à leur destination ». L'architecte utilise du marbre de Carrare pour les façades et plusieurs types de marbres italiens et roumains pour les intérieurs. Le parquet et les lambris sont en chêne, en noyer ou en bois de rose.

Marcu équipe, en outre, le ministère avec les installations les plus modernes de l'époque : ascenseurs, monte-charges, chauffage par air conditionné, ventilation mécanique, sonneries d'alarme, avertisseurs d'incendie, avertisseurs contre le vol, microphones, radio, systèmes contre la propagation des bruits par les canalisations.

Le bâtiment, dont les finitions des façades seront endommagées par la Seconde Guerre mondiale (ill. 3), ne sera entièrement terminé qu'après 1945. L'ancien bâtiment du ministère sera alors finalement démoli, laissant la place au nouvel édifice, symbole de la Grande Roumanie de l'Entre-deux-guerres.

*Le palais de la direction générale autonome des chemins de fer
(l'actuel palais du ministère des Transports, du Tourisme
et des Travaux publics), 1939*

Les premiers chemins de fer étaient apparus en Roumanie en 1869. Mais jusqu'à l'Entre-deux-guerres, aucun bâtiment n'avait été spécifiquement construit pour abriter l'administration centrale. En 1890, 1893 et 1930, la direction générale

7. Duiliu Marcu, *op. cit.*, p. 176.



Ill. 3 : Le palais du ministère des Affaires étrangères après le bombardement de la Seconde Guerre mondiale, dans Duiliu Marcu, *Architecture*, Bucarest, Imprimerie « Bucovina » I. E. Toroutiu, 1946, p. 193.

autonome des chemins de fer organisa des concours entre les architectes roumains pour un bâtiment qui regrouperait ses différents services éparpillés dans la ville de Bucarest. Mais, à chaque fois, le jury refusa l'ensemble des propositions. En 1930, le projet est confié aux architectes de l'administration des chemins de fer roumains. En 1933, la direction nomme une commission composée de trois architectes, dont Duiliu Marcu, censée diriger les architectes de l'administration. Après avoir étudié plusieurs solutions, le conseil d'administration choisit le projet de Duiliu Marcu en 1935. L'architecte est placé à la tête d'un service spécial d'architecture créé à cette occasion et chargé d'élaborer le projet définitif, qui s'achèvera en 1937.

L'emplacement est choisi en 1931, à 220 mètres de la gare du Nord. En même temps, l'architecte projette une grande place entre les deux bâtiments. La taille de l'entreprise est considérable et les critères techniques décisifs. Le bâtiment doit en

effet abriter les bureaux de 4 000 fonctionnaires. L'architecte conçoit dès lors quatre corps rectangulaires groupés autour d'une grande cour intérieure.

Un premier projet prévoit un bâtiment de dix-huit étages mais, à la suite de l'étude du sol, la hauteur est réduite. Le corps principal, haut de 47 mètres et large de 108 mètres, comprend finalement onze étages et deux sous-sols. Les parties donnant sur les rues latérales ont huit étages et la façade postérieure trois. La surface totale bâtie s'élève à 13 900 m². Les deux sous-sols sont réalisés en béton et, à partir du rez-de-chaussée, les étages ont une ossature métallique produite par la société des Usines de fer Reșița couverte de béton armé.

Chaque aile du bâtiment est pourvue de sa propre entrée. Au rez-de-chaussée du corps principal, une galerie d'honneur (30 × 6,30 mètres) mène au hall du public (20 × 27 mètres) dans lequel sont installés des guichets de 56 mètres de longueur. Au même niveau sont placés différents services en relation directe avec le public. Par un escalier d'honneur à double montée, on accède au premier étage qui abrite les bureaux de la Direction. Les étages suivants comptent chacun cent douze bureaux de 3,60 mètres sur 6 ainsi que des grands bureaux paysagés de 7 mètres sur 17. Les entrées dans les ailes latérales sont réservées aux fonctionnaires, aux accès aux garages, aux abris blindés et aux grands dépôts des sous-sols. L'entrée dans le corps postérieur, qui se fait directement au niveau du sous-sol, est destinée à la caisse générale de l'administration et dispose de son propre hall public à guichets. La pierre de fondation est posée le 12 juin 1939, mais les travaux sont interrompus pendant la guerre et ne se termineront qu'à la fin des années 1940. Le bâtiment est doté des systèmes techniques les plus avancés à l'époque : air conditionné, ascenseurs, monte-charges.

Destiné à loger l'administration des transports, le bâtiment utilise un vocabulaire moderne. Les façades latérales se composent de bandeaux de fenêtres horizontaux en contraste avec le corps principal, dominé par la verticalité. Duiliu Marcu affirme clairement ce choix de la rationalité et de la ligne droite. Il regrette certaines modifications apportées à son projet, car « on a introduit dans la façade principale, au rez-de-chaussée, une série d'arcades, qui sont étrangères à l'architecture de ce bâtiment »⁸.

L'édifice demeure jusqu'à nos jours un exploit technique et fonctionnel qui a prouvé son efficacité à travers plus d'un demi-siècle d'existence et malgré l'épreuve des deux tremblements de terre dévastateurs de 1940 et de 1977.

L'administration des monopoles de l'État (l'actuel ministère des Industries), 1936-1941

Comme la direction générale autonome des chemins de fer, l'administration des monopoles de l'État décide en 1936 de réunir tous ses locaux dans un seul bâtiment. La construction (ill. 4) est placée sur une des plus anciennes artères de

8. Duiliu Marcu, *op. cit.*, p. 210.



Ill. 4 : L'administration des monopoles de l'État, vue de l'avenue Calea Victoriei, dans Duiliu Marcu, *Architecture*, Bucarest, Imprimerie « Bucovina » I. E. Toroutiu, 1946, p. 229.

la ville, la *Calea Victoriei*. Sa façade de 65 mètres est en retrait par rapport à la rue. Sur un terrain de 5 850 m², elle n'occupe que 2 800 m².

L'architecte justifie ainsi le choix du parti architectural : « La composition du plan est en forme de U, ce qui donne la possibilité de fermer plus tard l'aile Nord ou d'aménager un petit jardin intérieur, avec arbres, tapis vert et miroir d'eau,

constituant un lieu de repos pour les fonctionnaires, pendant leur récréation de midi »⁹.

L'entrée principale se trouve sur la *Calea Victoriei*, sous un long portique, tandis que l'entrée des fonctionnaires passe par la cour actuelle, qui, selon le projet de l'architecte, devait être transformée en place publique. Au sous-sol sont répartis les salles d'archives, les bureaux d'expédition, les dépôts et les abris blindés. Au rez-de-chaussée se trouvent les services et les bureaux qui sont le plus en contact avec le public. Au premier étage sont placés les bureaux de la direction et des secrétaires. Les autres étages abritent les bureaux des directions, le sixième étage, un buffet avec vue sur la *Calea Victoriei* ainsi qu'une grande terrasse destinée aux sports.

Duiliu Marcu utilise à nouveau les techniques les plus avancées de l'époque comme la structure en béton armé ou le chauffage et le refroidissement de l'immeuble par l'air conditionné. Il manifeste la même préférence pour les matériaux nobles : les revêtements extérieurs sont en travertin et les encadrements des fenêtres en pierre de Dobruja. À l'intérieur, les sols et les murs sont en marbre italien et roumain.

Ici encore, l'architecte emprunte à l'architecture moderne des éléments architecturaux caractéristiques comme les bandeaux horizontaux des fenêtres sur les façades latérales, le toit-terrasse utilisé comme terrain de sport, la colonnade qui libère la rue rappelant les pilotis. La façade principale sur la *Calea Victoriei*, avec ses encadrements rectangulaires de chaque fenêtre, illustre pourtant la recherche d'un équilibre classique, sans doute considéré comme plus approprié à la prestance de l'édifice.

Les ministères construits par Duiliu Marcu pendant l'Entre-deux-guerres témoignent de son approche globale de la ville du point de vue architectural et urbain, de sa recherche des solutions techniques les plus avancées et d'un vocabulaire architectural moderne. Son modernisme est pourtant tempéré par une préférence pour l'élégance face aux expérimentations esthétiques. La démarche de Duiliu Marcu se caractérise par une rigueur classique proche de l'architecture monumentale des modernes italiens et de certaines approches propres au style Art-déco français. En outre, le soin particulier accordé aux matériaux a permis une remarquable préservation de ses réalisations.

Se posant en digne continuateur des architectes des Beaux-Arts du XIX^e siècle, qui ont construit la majeure partie des édifices importants bucarestois, l'architecte demeure toujours lié à ses études françaises. Nous en voulons pour preuve l'épigraphie de son livre *Architecture*, de 1946 : « hommage à l'École nationale des beaux-arts de Paris, de la part d'un ancien élève ».

Duiliu Marcu reste non seulement l'architecte le plus représentatif de l'architecture de l'État roumain de l'Entre-deux-guerres, mais aussi une des personnalités roumaines les plus complexes. Architecte, urbaniste, professeur, il est aussi un

9. Duiliu Marcu, *op. cit.*, p. 222.

visionnaire de la nouvelle Europe. Ses mots de 1946 témoignent de sa lucidité, alors même que la Roumanie était sur le point d'être coupée du reste de l'Europe pendant un demi-siècle de communisme :

« Bien que l'architecture de la Roumanie soit actuellement, peut-être encore plus que l'architecture d'autres pays, devant un carrefour, elle se trouve de même dans une phase assez expressive et avancée, qui lui permettra d'assumer une place, si modeste soit-elle, dans l'histoire des formes de civilisation et d'art de l'époque actuelle.

L'auteur a compris donc que nous avons à remplir des devoirs envers ces deux idéaux [national et universel] et il croit qu'un jour viendra peut-être où nous devons nous rappeler que nous sommes tous des Européens, sans plus tenir compte des frontières¹⁰. »

Bogdan Andrei FEZI
docteur en architecture et urbanisme
enseignant à l'Université d'architecture et d'urbanisme
« Ion Mincu », Bucarest

10. Duiliu Marcu, *op. cit.*, p. 19.